

SPÉCIAL 8 MARS

Les cahiers
du **Canard Libéré**



Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Onzième année N°470 - vendredi 10 mars 2017 - 8 dh -

directeur de la publication Abdellah Chankou

Journée internationale de la femme



TOUT FEU TOUT FEMME



**Maroc
Telecom**



TOUTE LA GÉNÉROSITÉ D'UN FORFAIT LA QUALITÉ EN PLUS !

Avec Maroc Telecom, profitez d'une gamme diversifiée de Forfaits Mobile adaptés à toutes vos attentes.

A partir de 59DH/mois et sans engagement, communiquez en toute liberté sur le réseau mobile le plus performant et la plus large couverture au Maroc.

Avec Maroc Telecom, optez pour le leader et profitez du meilleur.

Plus d'informations sur www.iam.ma



SPEEDTEST
by OOKLA

GAGNANT
DU PRIX
2016

MAROC TELECOM

EDITO

Par
Abdellah Chankou

Tout feu, tout femme

Avancer sur la voie de l'égalité entre les deux sexes, quand bien même les lois sont meilleures, n'est pas chose aisée surtout dans une société où les mentalités sont difficiles à faire évoluer. Mais quel bilan dresser de la condition de la femme marocaine ? L'égalité des sexes n'étant pas acquise y compris dans nombre de pays dits développés vu que les rapports entre les deux sexes doivent être appréciés sous l'angle de la complémentarité découlant du statut de chacun, il s'agit d'apprécier cette question à l'aune de l'émancipation de la femme marocaine et le degré de son implication dans la vie de la nation.

Sans conteste, la femme marocaine est parvenue à s'imposer et à en imposer, essentiellement dans le secteur des affaires qui, il n'y a pas longtemps encore, était la chasse gardée des hommes. depuis quelque temps, l'économie nationale s'est enrichie de plus en plus de femmes chefs d'entreprise, créatives et combatives, qui font montre de qualités managériales et humaines impressionnantes. Le monde du travail continue à se féminiser même si l'écart des salaires reste important au profit des hommes. Or, force est de constater que le rayonnement de la femme marocaine dans la sphère économique est moindre dans le domaine de la responsabilité politique. Il est vrai que le Royaume peut se targuer d'avoir nommé quelques

ministres femmes au gouvernement, envoyé une poignée de députées dans l'hémicycle et choisi quelques ambassadeurs parmi la gent féminine mais ce n'est guère suffisant. Les hommes continuant à truster le gros des postes et des portefeuilles de la décision politique, ne laissant que très peu de place à la moitié de la société. Question de mentalité certainement qui montre aussi l'im-

C'est dire que le combat des femmes n'est pas gagné d'avance.

Il est d'autant plus difficile qu'il est permanent.

Un chemin semé de préjugés et de stéréotypes. Et c'est la plus difficile des luttes.

puissance des lois à la changer. Cette sous-représentation continue à être perpétuée en raison notamment de l'absence de lois sur la parité politique qui soient contraignantes pour les partis. Résultat: ces derniers se sentent libres de tout engagement dans ce domaine.

Fait très significatif de cette situation, les premières élections régionales (2015), post constitution révisée de 2011, n'ont vu aucune femme prendre la tête d'aucune des 12 régions du pays ! La même

exclusion a touché la démocratie locale puisque là aussi l'essentiel des mandats électifs sont revenus aux hommes. Malgré la réforme de la Moudawana en 2004 dans le sens de la protection des droits de la femme, d'autres problèmes restent posés liés notamment au mariage des mineures et à l'interprétation de certaines dispositions du code par les juges. Ce qui fait que la Marocaine n'a pas encore acquis le statut avancé de sa sœur tunisienne. Ce n'est certainement pas avec un Premier ministre «résigné» comme Abdelilah Benkirane que seront levés les vrais obstacles à l'égalité entre les deux sexes. Bien au contraire. N'avait-il pas tenu en juin 2014 des propos sous la coupole qui lui ont valu la colère des femmes ? « Lorsque la femme est sortie des foyers, ceux-ci sont devenus sombres. Vous qui êtes là, vous avez été éduqués dans des maisons où il y avait des lustres. Ces lustres étaient vos mères », avait-il lancé.

En parlant ainsi, le patron des islamistes n'a fait qu'exprimer le fond de sa pensée, largement partagée au sein de son parti et certainement par une partie de la société dominée encore par le machisme. C'est dire que le combat des femmes n'est pas gagné d'avance. Il est d'autant plus difficile qu'il est permanent. Un chemin semé de préjugés et de stéréotypes. Et c'est la plus difficile des luttes. ■

Une journée avec une femme rurale

*Notre journaliste a partagé le quotidien d'une jeune paysanne dans la région de Rabat.
Bienvenue dans la commune de Oum Azza.*

Jassim Ahdani

La brume matinale commence à peine à se dégager, laissant entrevoir un paysage bucolique. C'est le temps de la frondaison en ce début du mois de mars qui annonce, générosité du ciel oblige, une saison agricole exceptionnelle.

Malika commence son rituel quotidien en préparant le petit-déjeuner pour sa petite famille, toujours dans les bras de Morphée à cette heure précoce. Aujourd'hui, soupe de maïs et crêpes feuilletées sont au menu. Comme à l'accoutumée, La journée est longue et ardue pour la mère qui s'occupe de la ferme familiale. Nous sommes à une vingtaine de kilomètres de la capitale Rabat, dans la commune rurale de Boujmada Oum Azza, sur la route de Ain Aouda. Loin du vacarme et du confinement urbain, l'air champêtre de l'arrière-pays des Zaërs respire calme et volupté.

«En hiver comme en été, mes tâches restent quasiment inchangées», indique Malika dont le mari, chauffeur de camion, livre les fruits et légumes dans les souks de la région. Il y a d'abord ce fameux «meloui» et pain «beldi» à pétrir avec art et délicatesse. Suivi du passage obligé à l'étable pour traire, puis envoyer paître ses deux bovidés sur l'étendue verdoyante donnant sur l'oued Mechra, en bas de la colline. Un détour par le poulailler s'impose, avec collecte des œufs et libération des volailles désirant picorer à leur guise au pourtour de la demeure de quatre pièces érigée au milieu d'une prairie de presque un demi-hectare. Vint ensuite l'heure de réveiller ses enfants, Marwa et Anas, qui fréquentent respectivement le collège et l'école primaire. Mehdi, le petit dernier de deux ans que tout le monde chouchoute, ne tardera pas à pousser son premier cri matinal pour réclamer son biberon. Malika nous dépeint le quotidien d'une femme rurale. Un quotidien qui à ses yeux pèse des tonnes,

notamment en période de pluie et de crue. Ayant grandi dans ce milieu, elle ne regrette pas son choix de rester fidèle à son terroir, et d'y avoir fondé sa famille. L'épouse de 35 ans dit cependant trouver dans son terroir et ses multiples bienfaits naturels (air pur, absence de stress, fraîcheur des aliments...) une large compensation de la dureté de la vie champêtre et des privations qui vont avec comme le divertissement pour ses gamins, le transport, la faiblesse du revenu, un hôpital où se soigner à proximité...

«Les citadins ont tout à portée de main mais ils sont minés par le stress et les nuisances, au moins ici nous vivons à notre rythme sans pression», lâche, le sourire aux lèvres, notre interlocutrice qui lance: «on ne peut pas tout avoir dans la vie».

Oum Azza n'est plus ce bled totalement démuné d'il y a quelques décennies. Les quelque infrastructures de base dont ont bénéficié les habitants du douar comme l'eau potable qui coule dans les robinets ont atténué les difficultés du quotidien des femmes. Ce qui leur a épargné la galère des allers-retours incessants pour s'approvisionner à la source de l'oued du village. L'électrification du douar a également eu un impact positif sur la vie de Malika et de ses voisines. Finies les lampes à pétrole, les torches et autres bougies. Désormais, la nuit est moins ténébreuse à Oum Azza et la préparation du dîner n'est plus une tâche fastidieuse. Seul point noir, l'absence d'un réseau d'assainissement digne de ce nom....

Du cœur à l'ouvrage

A la sortie de ses bambins de l'école, Malika se consacre aux tâches ménagères habituelles avant de s'adonner à sa principale activité de la matinée: le maraîchage. Les dernières pluies sont une bonne nouvelle pour les ruraux, femmes et hommes, qui perpétuent de père en fils une agriculture semi-vivrière. Malika est assurée d'une



Malika en train de traire sa vache.

bonne récolte qui lui permettra de nourrir sa famille et d'empocher en plus un revenu assez conséquent grâce à la vente de l'excédent de fruits et légumes.

«Généralement, je propose mes produits du terroir aux propriétaires des villas riveraines, sinon j'attends le lundi, jour de souk à Ain Aouda, pour écouler mon surplus de fruits et légumes», explique notre interlocutrice, toujours pleine d'entrain. C'est la saison des carottes et des pommes de terre qu'il faut irriguer ou déterrer. Côté fruits, la poignée d'orangers et citronniers que possède Malika sont fins prêts pour la cueillette.

«J'espère que les poireaux tiendront bon d'ici la fin du mois, j'y tiens particulièrement», ajoute celle qui dit avoir tout appris de sa défunte mère. Y compris l'art de labourer le champ et celui d'entretenir sa culture maraîchère, avec l'aide parfois de sa belle-sœur ou de sa fille de 14 ans qui aime mettre la main à la patte en période de vacances. C'est le temps du déjeuner, un moment convivial qu'elle partage avec ses enfants, le mari étant souvent pris à l'extérieur par son métier de chauffeur. Ce n'est qu'en début d'après midi, au moment où ses deux aînés reprennent le chemin de

l'école, que la maîtresse des lieux peut souffler un peu en s'accordant une petite sieste largement méritée: «L'unique moment de répit de ma dure journée de labeur», précise-t-elle, tout sourire. Un repos qui permet à Malika de recharger les batteries afin d'attaquer le travail du restant de la journée.

Malika ne sait pas ni lire ni écrire. «J'ai grandi à Ouled Mbarek, à quelques kilomètres d'ici et la seule école aux alentours se trouvait à Ain Aouda. Rares étaient les filles qui, à cette époque là, étaient encouragées à s'y rendre», se souvient-elle. Si Malika travaille dur à longueur de journée c'est pour que sa progéniture poursuive sa scolarité, pour qu'elle puisse s'assurer un avenir meilleur que le sien. «J'ai sacrifié beaucoup de choses et suis encore prête à faire plus pour que ma fille et mes deux fils réussissent dans leur vie future».

Ainsi va la vie de Malika et de milliers de femmes rurales anonymes qui ont beaucoup de mérite. Piliers du monde rural, elles s'occupent sans jamais se plaindre de leur foyer et des tâches agricoles en bravant mille et un obstacles. Pour elles, toutes les journées se ressemblent. Y compris celle qui leur est dédiée. ■

RANGE ROVER EVOQUE IMPRESSIONNANT EN TOUTES CIRCONSTANCES

Crédit 0% disponible



ABOVE & BEYOND



RANGE ROVER EVOQUE IMPRESSIONNANT EN TOUTES CIRCONSTANCES

Des lignes pures et architecturales, rehaussées d'un raffinement poussé, de finitions premium et d'une maîtrise totale sur toutes les surfaces. Le Range Rover Evoque impose son style et impressionne en toutes circonstances.

Profitez d'un crédit 0%, d'un pack de 5 ans d'entretien, 5 ans de garantie et 5 ans d'assistance inclus et bénéficiez d'une offre spéciale sur les accessoires.

Réservez votre essai.

www.landrover-me.com/smeia

Smeia Importateur Exclusif
Casablanca – Smeia 0522 40 07 01

Tanger – Smeia Tanger
Agadir – Soutra

0539 39 94 30
0528 84 74 28

Rabat – Ryad Auto, Groupe Smeia
Marrakech – Smeia Marrakech

0537 71 62 00
0524 32 72 32

Deux femmes, deux visions différentes

L'une s'appelle Aya, travaille dans la communication et se déclare ouvertement féministe. L'autre c'est Hajar, informaticienne de profession. Elle voit, par conviction, dans le traditionalisme un outil de lutte contre la dégénération morale. Elles ont en commun ce Maroc aux multiples facettes où les idées foisonnent comme jamais. Entretien croisé mettant en lumière deux visions de la condition de la femme exposée par des femmes.

Propos recueillis par
Jassim Ahdani

Que signifie, selon vous, être une femme libre?

Aya : Une femme libre est une femme qui assume sa part de féminité, qui ne se limite pas à revendiquer ses caractères morphologiques ou psychologiques, propres à toutes les femmes. Par-delà le fait qu'elle puisse disposer de ses choix de vie, comme le font les hommes, une femme libre prend en compte la condition féminine, et essaie d'entraîner les autres dans ce combat pour l'égalité et la liberté sous toutes ses formes. C'est là que se manifestent les traits d'une femme libre à mon avis.

Hajar : Une femme est libre du moment qu'elle jouit des droits fondamentaux qui lui garantissent l'intégrité et le respect qui lui est dû. «Les femmes, ne sont-elles pas les sœurs des hommes?» disait le Prophète Mohammed, paix et bénédiction soient sur lui. Par conséquent, je ne vois pas pourquoi nous ne revendiquions pas une liberté qui nous est acquise. Et je me déssole lorsque ce concept de liberté se prévaut, à tort, au détriment de la dignité des femmes.

A votre avis, qu'est ce qui empêche la gent féminine de s'affirmer davantage dans la société ?

Aya : Je pense que l'environnement socioculturel dans lequel la femme évolue détermine inéluctablement son statut. Prenons le Maroc par exemple, force est de constater que les mentalités ont graduellement changé, nous voyons de plus en plus de femmes décideurs, occupant des postes de haute responsabilité. Mais ces changements restent mal répartis à l'échelle de notre pays. Dans des petites villes ou dans le monde rural, domine encore un esprit austère, aux antipodes des mutations que connaissent les grandes métropoles. Ce qui fait que les femmes n'osent pas adopter une posture jugée déplacée, voire indécente parfois.

Hajar : Pour une femme, il est difficile dans une société comme la notre d'imposer ou du moins de faire valoir sa vision des choses, notamment dans le milieu professionnel. Il y a souvent cette volonté de

domination masculine qui tend à reléguer le point de vue de la femme au second plan. Personnellement au travail, je me garde de ne céder sur aucun point où mon opinion en tant que femme est remise en question. Je suis pour que la gent féminine soit davantage représentée dans tout les domaines de la vie. Mais gare aux dérives qui peuvent en découler. A y regarder de plus près, la femme a des responsabilités vis-à-vis de la société, plus que les hommes.

Le mode vestimentaire est-il un déterminant ?

Aya : Complètement! S'habiller comme on veut, bien entendu dans le respect de la loi, est un moyen de s'approprier la liberté que nous évoquons. Le dressing peut exprimer un langage, une façon d'être. Il y a eu ces dernières années des tas d'affaires, où des femmes ont été prises à partie à cause de la taille de leur jupe ou de la largeur de leur décolleté. C'est complètement absurde. Je vis dans le même quartier populaire où a grandi ma mère, et pourtant, le regard porté par les hommes sur les femmes non voilées diffère de celui des générations précédentes. Tout ceci montre finalement qu'une reconsidération de fond reste à accomplir.

Hajar : Je trouve qu'il s'agit d'abord de faire preuve de décence. Certaines tenues que nous voyons parfois dans la rue, diffusées ensuite en masse sur les réseaux sociaux, ne font pas partie de notre culture, de nos mœurs. Mais je tiens à ne pas mettre dans le même sac toutes celles qui choisissent de s'habiller de façon «moderne». Il y a clairement des endroits, publics certes, où des familles ne peuvent plus se rendre à cause de cette problématique. A mon sens, la question va au-delà de l'égalité homme-femme et concerne plutôt le vivre ensemble de telle sorte que les Marocaines et les Marocains puissent coexister dans un climat moralement sain.

Pour ou contre le droit à l'avortement ?

Aya : Personnellement pour. J'ai toute fois conscience que ce n'est pas demain la veille que notre société adhèrera à cette cause. Il faut un début à tout, et je suis pour que la société en parle. Une femme est en droit d'enfanter ou de refuser d'enfanter, autant que de choisir librement le moment de le faire. Mais ce qu'il faut souligner, c'est que chaque jour des centaines d'opérations de curetage utérin s'effectuent clan-



Aya et Hajar. Le combat de la femme dans tous ses états.

destinement dans tout le pays, avec tout ce que cela implique comme risques pour les femmes. Cela dit, il faut qu'il y ait débat argumentatif, et que la raison l'emporte.

Hajar : Premièrement, il est nécessaire de rappeler que la vie humaine est sacrée. Dieu nous en a confié le soin, quelles que soient les circonstances. Ce qui me dérange au sujet de l'avortement est qu'il ouvre la voie à des comportements encore une fois incompatibles avec de notre société musulmane. Il est donc certain que je ne préconise pas l'idée, et pense que nous avons plus à perdre à importer chez nous les valeurs de l'occident. D'un point de vue religieux, l'avortement s'impose dans certains cas, notamment lorsque la grossesse risque de mettre en danger la vie de la mère ou de la future mère.

L'émancipation passe-t-elle nécessairement par le rejet des valeurs traditionnelles ?

Aya : Lorsque celles-ci véhiculent des idées patriarcales voire misogynes, je ne vois pas comment nous, moitié du genre humain, pouvions aspirer à l'égalité que nous clamons. Du reste, nos valeurs traditionnelles basées sur le partage et l'équité jouent clairement en faveur de l'émancipation des femmes. Toute la question est de savoir comment extirper de notre background culturel des arguments adhésifs. Comme celui de dire que chez elle, la femme marocaine a toujours agi en mai-

trasse des lieux, tandis qu'à l'homme revenait la tâche de subvenir aux besoins externes du foyer. Aujourd'hui, nous sommes appelées à nous rendre utiles dans des périmètres intensément plus étroits.

Hajar : Je persiste à penser que c'est la complémentarité entre l'homme et la femme qui fait qu'une société arrive à produire ce qu'elle a de meilleur. Si l'on dresse un schéma réducteur où les droits des femmes seraient laminés pour cause de traditions, ma réponse est claire : c'est à nous de mentionner lesquelles. Or je reste persuadée que les maux dont souffrent les femmes résultent de l'ignorance qui, elle, n'a rien à voir avec les coutumes de notre société...

Si vous aviez le pouvoir de changer la donne, par quoi commenceriez-vous ?

Aya : Par du concret. C'est-à-dire réduire les inégalités de salaires entre femmes et hommes qui restent, de mon point de vue, inexpliquées et relèvent d'une pure discrimination. Je pense aussi que de l'amélioration de la représentativité de la femme sur la scène politique découlera un changement dans la perception des choses. Il est grand temps d'avoir un gouvernement majoritairement féminin ou, pourquoi pas, une femme à la tête de l'Exécutif.

Hajar : Je rappellerais aux plus entêtés les droits et obligations que dieu a octroyés aux femmes. Ainsi verra le jour une nou-

velle approche. Je m'inscris complètement en faux par rapport à cette idée consistant à mettre l'homme et la femme en concurrence alors qu'ils ont été créés pour être des partenaires qui oeuvrent ensemble pour un lendemain meilleur. Béni sera ce jour où l'on cessera de voir la femme en général comme un objet que l'on peut s'approprier.

Voyez-vous un lien entre la promotion/défense des droits des femmes et les libertés individuelles ?

Aya : Il est indéniable selon moi. Par exemple, il est difficile de se sentir libre si tu constates que des femmes sont violées sans que la justice ne cherche à poursuivre les agresseurs. Ou s'il y a des entraves empêchant la femme en général de participer pleinement au développement économique de son pays. D'ailleurs le courant féministe a significativement contribué à la liberté individuelle en suggérant un autre angle d'analyse.

Hajar : Je préfère parler d'engagements collectifs pour lutter contre les discriminations dont les femmes sont victimes. Je suis persuadée que toute revendication pour la liberté repose sur la mobilisation du plus grand nombre. Les femmes marocaines demandent qu'on les estime, qu'on les reconnaisse à leur juste valeur, selon un cadre connu de tous et partagé par la majorité de nos concitoyennes. Je ne suis pas d'avis de calquer la lutte des droits de la femme sur le registre clivant des libertés individuelles sur lesquelles il y a beaucoup de divergences.

Les pressions que peuvent subir les femmes, lorsqu'il s'agit pour elles de définir leurs choix de vie ou de carrière, vous semblent-elles justifiables ?

Aya : C'est bien le cœur du problème. Dès lors qu'une femme cherche une certaine autonomie dans ses décisions et ses choix de carrière, cela est perçu comme une offense à des valeurs sociales jugées immuables. Ce qui se transforme en procès empêchant une femme de décider en conformité avec sa propre philosophie. Qui a, par exemple, décrété qu'une femme devrait impérativement se marier aussitôt qu'elle a décroché un job ?

Hajar : Comme cela a été expliqué, toute forme de pression à l'égard des femmes est abjecte. Ceci étant, je ne pense pas que le problème se pose de cette manière. Les marges de libertés dont nous disposons aujourd'hui vont plutôt dans un sens contraire. Il y a pression lorsqu'une certaine image de la femme « épanouie » est promue aux dépens de la réalité. Nous pouvons le constater dans la façon avec laquelle les médias traitent le sujet.

Les fatwas portées par des hommes, statuant sur des questions qui concernent spécifiquement les femmes, vous paraissent-elles cohérentes ?

Aya : Je ne suis pas contre le principe, tant qu'il existe des érudits habilités à trancher sur des faits nouveaux. Mais je dois avouer que certaines fatwas relèvent plus du tragico-comique que d'une contribution pour

mieux comprendre ce que préconise la religion. Il est certain que des femmes dotées d'un savoir en la matière soient en mesure d'apporter des exégèses plus cohérentes. A condition qu'on les encourage et qu'on leur permette de le faire.

Hajar : En apprenant qu'une telle ou telle fatwa sujette à caution a été prononcée, j'essaie d'abord de m'assurer que son contenu est en ligne avec les enseignements nobles de notre religion. Naturellement, les femmes ont le droit de s'exprimer dans ce domaine à travers les mourchidate - les guides religieuses - qui disposent en la matière de la pédagogie et du savoir

nécessaires. Tant de questions d'actualité, portant spécifiquement sur la condition de la femme, méritent d'être abordés sous un angle religieux.

La polygamie, qu'est-ce que ça vous inspire ?

Aya : C'est une situation injustifiée dans le monde d'aujourd'hui. Je suis convaincue que la polygamie est incompatible avec les principes d'égalité des droits des femmes. De même que je ne pourrais concevoir un scénario où ce soit la femme qui choisit deux ou plusieurs époux. Chez nous, le Code du statut personnel révisé en 2004 a

permis de juguler les cas de polygamie. 13 ans après, je présume que la tendance s'est clairement inversée. En arriver à sa pénalisation serait un signe fort que j'approuverais personnellement.

Hajar : Il est de toute façon de plus en plus compliqué de nos jours pour un homme d'opter pour la polygamie. Tout en respectant ceux et celles qui sont dans cette situation, je ne pense pas, à titre individuel, pouvoir y consentir. Ça fait partie des pratiques qui sont tacitement vouées à devenir très marginales dans les années à venir. ■

Re-BELLE

UN RETOUR EN BEAUTÉ

LE TOUT NOUVEAU FORD KUGA

Doté d'un design audacieux, le tout nouveau Ford Kuga affiche une allure plus séduisante et des détails plus raffinés. Un véritable concentré de performances, le crossover intelligent vous transporte avec élégance et confort, grâce à la présence de technologies innovantes : Ford SYNC 3 avec écran tactile 8", hayon mains libres et système Active Park Assist avancé. Le tout nouveau Ford Kuga est le partenaire idéal pour toutes vos aventures. Désormais disponible dans tous les showrooms Ford.

À 260 000 DH

Go Further

SCAMA - Groupe Auto Hail

- Casa-Siege : 05 22 76 11 00
- Casa Lalla Yacout : 05 22 45 43 80 à 84
- Casa Moulay Ismail : 05 22 24 78 37 / 40
- El Jadida : 05 23 37 37 22
- Settat : 05 23 72 48 54
- Sali : 05 24 63 03 63 / 67 / 68
- Béni Mellal : 05 22 48 31 79
- Attoula : 05 24 23 58 99
- Chemala : 05 24 46 90 90
- Chichaoua : 05 24 35 37 74
- Marrakech 1 : 05 24 44 84 22
- Marrakech 2 : 05 24 35 47 20
- Agadir 1 : 05 38 84 29 95
- Agadir 2 : 05 28 83 81 19 / 90 / 91
- Dakhla : 05 28 93 14 12 / 53
- Errachidia : 05 35 79 26 65 / 47 / 48
- Rabat 1 : 05 37 72 54 46
- Rabat 2 : 05 37 29 08 82
- Salé : 05 37 88 63 19 / 21 / 23
- Kénitra : 05 37 37 99 66
- Karim Ba Med : 05 35 62 89 32
- Roummel : 05 37 51 66 71
- Meknes 1 : 05 35 55 12 70
- Meknes 2 : 05 35 30 05 19 / 543 / 548
- Fès 1 : 05 35 62 59 51
- Fès 2 : 05 35 72 14 21 / 22
- Benane : 05 36 64 51 80 / 81
- Oujda 1 : 05 36 52 40 20
- Oujda 2 : 05 36 70 60 23
- Nador : 05 36 35 98 78 / 79 / 80
- Al Hoceima : 05 39 98 01 40 / 42
- Tétouan : 05 39 71 52 05
- Tanger : 05 39 95 11 11

Tabagisme féminin

Les Marocaines mettent le paquet

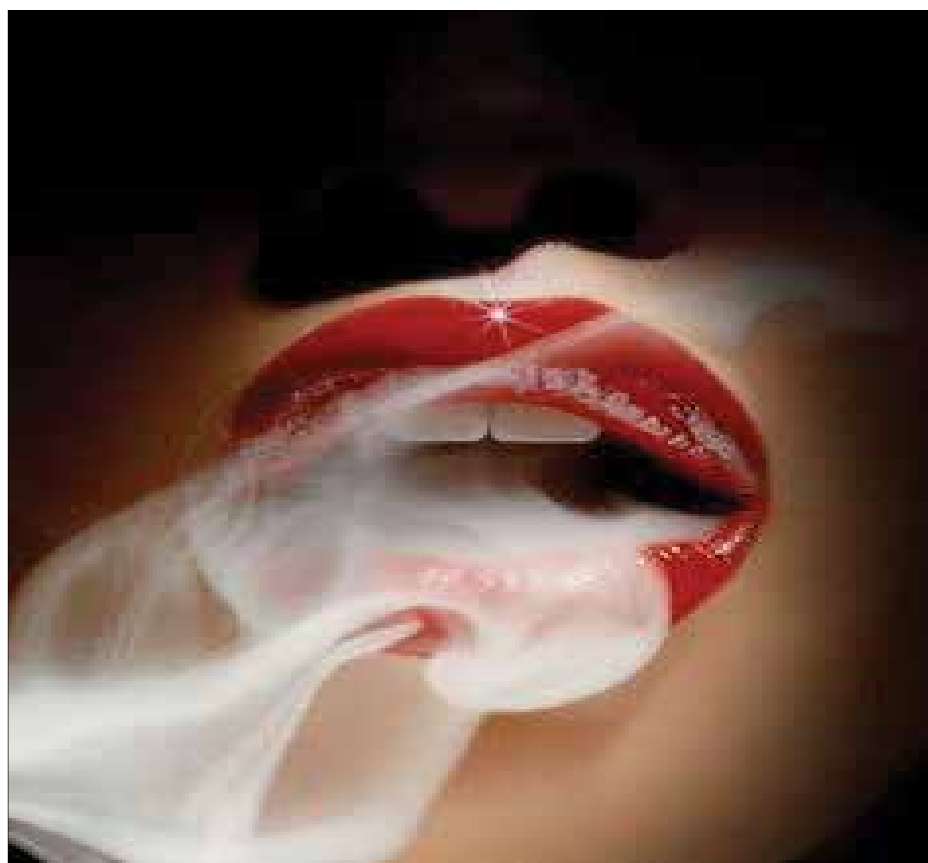
Les raisons diffèrent d'une fumeuse à une autre. Certaines femmes disent fumer par plaisir, d'autres voient dans la cigarette un acte de liberté alors que d'autres encore s'y adonnent pour chasser le stress de la vie active.

Jamil Manar

Le phénomène prend de l'ampleur. Les femmes marocaines fument de plus en plus. Naguère, les fumeuses, peu nombreuses, se cachaient pour en griller une. Un geste tabou dans une société marocaine alors écrasée par le poids des conservatismes. Aujourd'hui, à la faveur de l'ouverture de cette dernière qui s'est accompagnée d'une occidentalisation de ses mœurs, elles n'ont plus peur de s'afficher en public, une cigarette entre les doigts, assumant leur geste devenu presque banal. Sans aucune crainte du regard de la société. Résultat: elles fréquentent les cafés où elles n'hésitent pas, de manière souvent ostentatoire, à fumer en dégustant leur café noir. La tabagisme féminin est certainement un symbole d'émancipation de la femme qui entend ainsi affirmer son égalité par rapport à l'homme jusque dans ce «domaine» qui était avant une affaire de mâles. C'était à l'époque pas très lointaine où les concepts égalité, indépendance et liberté n'avaient pas droit de cité dans le débat public. Une époque où la femme marocaine de manière générale ne revendiquait pas un nouveau statut qui la rend moins dépendante de son partenaire. A vue d'œil, le nombre des femmes

qui fument s'est accru au cours de ces dernières années de manière importante. Le phénomène touche tout autant les jeunes filles que les adolescentes dans des proportions non moins inquiétantes.

Le mode de vie des femmes en général, aujourd'hui calqué sur celui des hommes, a évolué. Les femmes sortent, travaillent, adoptent naturellement les comportements masculins. Elles sont aussi plus stressées et donc fatalement plus enclines à fumer ou à boire. Mais si les femmes fument toujours plus, c'est aussi parce qu'elles sont, depuis des années, la cible de l'industrie du tabac, qui use de stratégies marketing présentant la cigarette comme un symbole d'accession à la liberté, à la maturité, à la responsabilité, devenant ainsi les «victimes innocentes et inconscientes des manipulations» du lobby puissant du tabac. Mais pourquoi la gent féminine cède-t-elle à la cigarette alors qu'elle est consciente de ses dangers sur la santé? Les raisons diffèrent d'une fumeuse à une autre. Certaines femmes disent fumer par plaisir, d'autres voient dans la cigarette un acte de liberté alors que d'autres encore s'y adonnent pour chasser le stress de la vie active. Une autre catégorie la considère comme un moyen de ne pas grossir et de garder la ligne au point que nombre d'entre elles, obsédées par leurs corps, continuent à fumer pour évi-



Les femmes de plus en plus ciblées par les campagnes marketing de l'industrie du tabac.

ter le surpoids. Des années 20 aux années 60, plusieurs campagnes de publicité ciblant les femmes vont se succéder et progressivement user d'arguments qui leur parlent. Premier d'entre eux, la minceur. En témoigne cette publicité Lucky Strike qui apparaît dans les années 30 et où l'on suggère aux femmes de «prendre une cigarette plutôt qu'une sucrerie» pour «garder une silhouette mince». Une autre, montre le profil d'une femme, dont l'ombre peu flatteuse, s'est alourdi d'un double menton. Et ce slogan, apposé: «évitez cette future ombre». En réalité, l'argument est trompeur: la cigarette ne fait pas maigrir, et même à terme, contribue à la prise de poids au niveau du ventre. Mais qu'importe, pour les cigarettiers américains, tous les arguments sont bons pour élargir le spectre de leur business mortel. Contrairement aux idées reçues, fumer des cigarettes légères ou

ultra-légères n'est pas moins dangereux. «Cigarette, bidi, kretek, cigarette parfumée au clou de girofle, snus (gomme à mâcher), tabac à chiquer et à priser, tabac sans fumée, cigare... ils sont tous mortels», prévient l'OMS.

Outre le cancer des poumons, le tabagisme expose la santé de la femme à des risques qui lui sont propres tels des troubles menstruels, la précocité de la ménopause ainsi que l'ostéoporose après la ménopause. Sans oublier que la femme enceinte qui fume met en danger la santé de son bébé. A consommation de cigarettes égale, les femmes semblent plus exposées que les hommes aux méfaits du tabac. On savait déjà que les femmes étaient plus sensibles que les hommes aux effets toxiques de l'alcool, il pourrait en être de même pour la cigarette. En somme, le tabagisme tue sans faire dans la discrimination. ■

Une féminité qui part en fumée...

Les femmes fument de plus en plus: elles étaient 10% de fumeuses dans les années 60, elles sont aujourd'hui 26%. Pendant ce temps-là, la prévalence du tabagisme chez les hommes a diminué de 57% à 32%. Conséquence directe de ce «rattrapage»: la mortalité féminine liée au tabac connaît une croissance continue depuis les années 80, alors que celles des hommes diminuent. La mortalité par cancer du poumon chez les femmes devrait même dépasser celle par cancer du sein en 2015. Hommes et femmes, pas égaux face au tabac. Le problème, c'est qu'à tabagisme égal, le tabac fait davantage de dégâts chez les femmes. En effet, ces dernières auraient une sensibilité plus forte aux méfaits du tabac, se traduisant par une altération de la fonction respiratoire plus rapide. Elles ont aussi plus de mal à arrêter de fumer.



L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE **REGARD**

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER

LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS

Angle Moulay Driss 1er et rue L'yser - Casablanca ● Tél : 05 22 82 90 21 ● Fax : 05 22 82 89 33 ● www.chicoptique.ma

Les Américains inventent la prime de femme au foyer... surdiplômée

Aux Etats-Unis, des mères de famille surdiplômées, qui choisissent le foyer, seraient récompensées de leur contribution au bon fonctionnement du ménage par leur mari, sous la forme d'un bonus.

Même Michel Houellebecq n'avait pas osé l'inventer. Il y aurait, dans les beaux quartiers de New York, des hommes très fortunés qui verseraient à leurs épouses des primes de fin d'année pour saluer leurs performances de la bonne gestion du budget familial à l'entrée des enfants dans une école prestigieuse. L'anthropologue Wednesday Martin, l'auteure de ces révélations publiées dans une tribune du New York Times le 16 mai, dit tenir ses informations d'entretiens informels menés depuis qu'elle s'est installée dans l'Upper East Side le quartier de Manhattan où l'on paie le plus d'impôts où elle a pu observer les « glam SAHM » (pour glamorous stay-at-home-moms, soit « mères au foyer glamour ») dans leur habitat naturel. Aucun avocat spécialisé en divorces d'ultra-riches, aucun patron de fonds d'investissement n'a pu confirmer, depuis, l'existence de ces wife bonus. Mais ça n'a pas empêché le concept, même fantasmé, de fleurir et de susciter des controverses sur les réseaux sociaux, sans doute parce qu'il correspond bien à une réalité sociologique : l'essor des femmes au foyer assumées et surdiplômées chez les plus aisés, de ces nouvelles femmes au foyer ne portant pas de jupe bleu marine ni de serre-tête, mais des robes Prada avec des sacs Hermès. On pourrait croire, pour ces femmes, à un raisonnement essentiellement hédoniste : pourquoi travailler quand un mari gagne des millions ? Mais cela peut aussi être, pour leurs maris, un calcul économique. Gary Becker, Prix Nobel issu de l'école de Chicago, a déjà développé cette thèse : les hommes aux revenus élevés auraient intérêt à épouser des femmes d'accord pour ne pas en avoir, pour cultiver les avantages comparatifs de chacun et augmenter la « production com-



Une épouse diplômée qui fait du bénévolat à la maison et à l'extérieur, c'est un atout supplémentaire.

binée du ménage ». Si les femmes sont moins nombreuses à parvenir au sommet, c'est parce qu'elles n'ont pas de femme, a déjà noté la chroniqueuse Maureen Dowd.

Nouvelle inégalité

Quand on a des millions, une épouse diplômée qui fait du bénévolat à la maison et à l'extérieur, c'est un atout supplémentaire, et les activités dont ces épouses sont chargées au-delà de la manucure deviennent stratégiques, pour tisser son réseau et investir dans la nouvelle génération. Catherine Cusset, écrivain installée à New York, fait ce constat : « dans ces classes sociales privilégiées, être mère est considéré comme un métier à plein temps. Les candidatures pour les meilleures écoles, dès l'âge de 4 ans, prennent facilement une centaine d'heures. » Qui est mieux placé, pour s'en charger, qu'une femme elle-même passée par les meil-

leurs écoles ? « Ça coûte très cher de faire garder correctement un enfant aux Etats-Unis. De plus, les parents instruits sont aujourd'hui convaincus qu'on attend énormément d'eux pour faire de leurs enfants des champions des études. Il ne s'agit plus seulement de préparer des sandwiches au beurre de cacahuète pour la lunch box, mais aussi d'emmener les enfants au concert ou au cours de chinois. Ils se comportent comme les coaches de leurs enfants et jugent impossible de sous-traiter l'entraînement de leur progéniture à une nounou philippine », observe de son côté Nathalie Loiseau, directrice de l'ENA, auteure du livre sur l'égalité des sexes Choisissez tout (JC Lattès, 2014), qui a vécu cinq ans aux Etats-Unis. Selon elle, ce phénomène des femmes surdiplômées qui ne travaillent plus à rien d'autre qu'à coacher leurs poulains, est en train d'arriver en France. « Chez certaines mères éduquées, l'angoisse de ne

pas donner à leurs enfants toutes les chances de réussir leurs études prend le dessus sur l'envie de travailler. On entend monter un discours -alarmiste : entre les rythmes scolaires, les concertations pédagogiques, les profs qui ne finissent pas le programme, l'aide aux devoirs, le risque d'addiction aux smartphones, aux jeux vidéo et à bien d'autres choses, ces mères ne croient plus possible d'être absentes de la maison. Il se forme une nouvelle inégalité entre les familles où un parent peut suivre de près ses enfants et les autres. » Si des épouses passées parmi les meilleures universités, les plus grands cabinets de conseil, fournissent ce travail gratuitement, pourquoi ne pas saluer leurs performances ? C'est une logique de business avec distribution de bonus pour réalisation des objectifs. On objectera que ce n'est pas parce que le raisonnement économique semble imparable qu'il fallait l'inventer. ■

Les Marocaines d'Afrique : Un potentiel et des talents...

Honneur aux femmes marocaines résidant en Afrique où elles ont brillé sur le plan professionnel. Un vibrant hommage leur a été rendu à l'occasion de l'édition 2017 de Saphira Awards organisée mardi 7 mars par le ministère chargé des MRE et des Affaires de la Migration.

Rachid Abbab

C'est désormais devenue une tradition chez le ministre chargé des Marocains résidant à l'étranger et des affaires de la Migration. A l'occasion de la journée internationale de la femme, le département dirigé par le RNI Anis Birrou, distingue à travers les trophées Saphira Awards les talents de ces Marocaines d'exception, qui, chacune dans son domaine, contribue à la valorisation de la femme marocaine sous d'autres cieux. Cette année, ce sont les Marocaines d'Afrique qui étaient célébrées, mardi 7 mars 2017, à Rabat. Cette journée, qui coïncide avec le retour du Maroc à l'Union Africaine (UA), offrait l'occasion idoine pour rendre hommage aux femmes marocaines qui se sont illus-

trées en tant qu'ambassadrices de leur pays dans plusieurs domaines, a indiqué M. Birrou. Issues d'Afrique du Sud, Algérie, République démocratique du Congo, Burkina Faso, Gabon, Égypte, Côte d'Ivoire, Mali, Mauritanie, Sénégal ou encore en Tunisie, elles étaient 30 figures féminines à être récompensées par les trophées Saphira Awards 2017. des femmes au parcours exceptionnel, combatives et courageuses, actives notamment dans la médecine, l'entrepreneuriat ou la finance et dont la réussite donne une image positive de l'émigration marocaine. «Une société qui progresse, c'est une société qui donne à la femme la place qu'elle mérite au sein de la communauté», a expliqué M. Birrou. Au-delà de son aspect festif et convivial, la rencontre ne peut être davantage bénéfique que, comme l'a si bien dit le ministre, si elle favorise dans le cadre d'une plate-forme solide la création



Anis Birrou entouré par les femmes distinguées.

d'un réseau actif des Marocaines vivant en Afrique. Travailler en réseau permet en effet de partager des données et des informations tout en renforçant les liens entre les membres communauté féminine marocaine en Afrique qui ainsi connectés peuvent s'ériger en force de proposition très utile.

Le ministère encourage l'élargissement de ce réseau de compétences féminines à l'échelle africaine surtout que près de 35 % de la diaspora marocaine résidente sur le continent sont des femmes, a souligné M. Birrou. Une richesse humaine qui gagne à être valorisée et mobilisée au service du Maroc. ■



PALMERAIE COUNTRY CLUB
CASABLANCA



PALMERAIE COUNTRY CLUB
ADOPTÉZ UN NOUVEL ESPRIT

Le Palmeraie Country Club est une invitation à profiter d'une expérience en art de vivre et bien être au cœur de Boukoura. C'est le premier du genre à offrir un tel choix d'activités sportives : Natation, Football, Fitness, Tennis... et un parcours de golf PalmGolf avec son académie dirigée par Fayçal Serghini, un spa*, un restaurant*, en partenariat avec Ducasse Côté et un Arts Center*. Adhérer au Palmeraie Country Club, c'est multiplier les plaisirs et satisfaire toutes ses envies dans un cadre privilégié autour d'une promesse simple : vous faire sentir chez vous mais ailleurs avec un vrai ESPRIT DE FAMILLE.

*Le Spa est ouvert au public. Le Resto est ouvert au public 7j/7 de 8h à 00h. Ouverture de l'Arts Center prévue en septembre.

SPORTS CENTER • PALMGOLF • LE RESTO • LE SPA • MEETING-CENTER

0520 100 800 - CASABLANCA - palmeraiecountryclub.com

الجمهورية المغربية
ROYAUME DU MAROC



الوزارة المكلفة بالمغاربة المقيمين
بالخارج ومئون الهجرة
Ministère Charge des Marocains Résidant
à l'Étranger et des Affaires de la Migration



SAPHIRA
AWARDS

تكريم النساء المغربيات بإفريقيا



HOMMAGE AUX FEMMES
MAROCAINES EN AFRIQUE

www.mre.gov.ma